

RAPPORT DE FIN DE SEJOUR – LUCILE GIRARDIER

MILAN, Italie

1) Vie pratique :

Logement : À Milan, le coût du logement est assez élevé. En effet, il est comparable à Paris. Un type de logement très répandu à Milan (et je pense dans toute l'Italie) est la chambre partagée. C'est une grande chambre avec deux lits, deux bureaux, deux armoires etc... L'intimité est un peu entachée dans ce genre de logement. C'est pourquoi il faut bien faire attention quand on recherche un logement d'être sûr d'avoir compris les termes de l'annonce, si c'est l'appartement qui est partagé ou bien la chambre.

Pour ma part, une étudiante italienne de Milan avec qui j'étais en contact m'a donné le lien de deux groupes Facebook (« affiti a milano » et « affiti a milano, studenti/lavoratori che vivono/vorrebbero vivere a Milano »). Ces deux groupes sont des groupes d'annonces de locations d'appartements à Milan (que ce soit des studios, des colocations ou des chambres partagées). J'ai également mis une annonce sur le groupe Facebook « étudiants français à Milan ». A la suite de cette annonce, un italien m'a contacté pour me proposer une colocation. Je suis allée visiter l'appartement et il m'a de suite plu. J'ai choisi une colocation car je voulais rencontrer de nouvelles personnes, des étudiants étrangers, et car je ne me voyais pas rester seule dans mon appartement s'il y avait un confinement. De plus, un studio coûte très cher et je voulais avoir un peu d'intimité, donc les chambres partagées n'étaient pas pour moi. J'étais donc en colocation avec une française et une australienne. Mon loyer était assez élevé (comme je l'ai dit précédemment). Il était de 750 euros par mois toutes charges comprises. J'ai également donné une caution qui représente deux mois de loyer (tous les paiements se faisaient en virement). En discutant avec d'autres Erasmus que j'ai rencontrés, j'ai compris que toutes les colocations étaient plus ou moins dans les mêmes prix. Mon appartement était très bien situé, à côté d'une station de deux métros.

Argent : L'Italie est un pays très proche de la France et fait partie de l'Union Européenne. Retirer de l'argent ou payer en carte bancaire n'engage aucun frais supplémentaire. J'ai vécu en Italie comme je vivrais en France, en payant en carte ou de temps en temps en espèces quand j'en avais. Pour les virements, j'ai dû demander à ma banque française de me débloquer les virements vers les pays de l'Union Européenne pour pouvoir payer ma propriétaire. A part cela, rien ne diverge de la France.

Santé : Pour la santé, j'ai demandé avant de partir, ma carte européenne d'assurance maladie. Par chance, je n'ai pas été malade et je n'ai pas eu besoin de voir un médecin. Cependant, si j'en avais eu le besoin, j'ai entendu parler d'un médecin qui parlait français. Pour les dépistages PCR, je n'en ai réalisé aucun en Italie, mais ils étaient payants en fonction d'où on allait. Le prix pouvait s'élever jusqu'à 80 euros. Par rapport à la crise sanitaire de la COVID-19, il y avait un système de zone jaune/orange/rouge,

comme nous avons pu avoir en France. Les informations étaient assez compliquées à avoir, il n'y avait pas de vrai discours annoncé (du moins nous n'étions pas forcément au courant) et nous avons du mal à savoir quels articles étaient vrais et quels articles parlaient de spéculations. Au fur et à mesure, je comprenais de mieux en mieux l'italien, donc la lecture des articles étaient plus facile et les italiens que j'avais rencontrés pouvaient m'expliquer les différentes règles de chaque zone. Globalement, nous avons été confinés comme la France mais trois semaines après. Par la suite, tout le long de mon échange, les zones orange et rouge se sont alternées.

Télécommunications : Premièrement, dans mon appartement le wifi était compris dans le prix du loyer. Il était très bon et ne sautait jamais malgré que nous étions trois à avoir des cours en visioconférence toute la journée. Pour les abonnements de téléphone, certains abonnements français proposent des données en Europe, surtout en Italie. Avec mon abonnement, je pouvais utiliser mes données en Italie mais seulement si j'utilisais d'avantage mes données en France, qu'en Italie sur 4 mois. C'est donc plus adéquat pour des vacances que pour une mobilité. Il a donc fallu que j'aille dans un magasin de téléphone (comme SFR ou ORANGE en France). Sur conseil de ma colocataire et d'une étudiante Erasmus que j'ai rencontrées, je suis allée chez WINDTRE et j'ai pris une carte prépayée que je rechargeais tous les mois. J'avais accès à 50 gigas d'internet, des appels et des messages vers l'Italie illimités et 300 minutes d'appel vers la France. Cette carte me coûtait 9,99 euros par mois.

Vie universitaire : Malheureusement, dû à la crise sanitaire, je n'ai connu une vie universitaire que très partiellement. Les universités sont comme en France, c'est-à-dire, réparties en différents pôles associés à un hôpital de la ville. Mon université était très loin du centre de la ville car l'hôpital de mon pôle universitaire l'était. J'ai eu la chance tout de même d'avoir cours pendant un mois avant que tout ne passe en visioconférence. Les cours se déroulent en amphithéâtres, et tous les étudiants sont présents en cours et prennent des notes. Ils s'organisent après entre eux pour savoir qui fait quel cours proprement et mettent l'ensemble des cours sur un 'Drive'. Malgré que les italiens cherchent vraiment d'excellentes notes, il n'y avait pas de compétition dans mon pôle car c'était un petit pôle où tout le monde se connaissait et s'entraidait. Les examens ne se déroulent pas comme en France. En Italie, ce sont des oraux. Donc le professeur nous demande de parler de quelques choses et nous pose très peu de questions, ce n'est pas comme des QCMs, donc j'ai eu un peu de mal à cet exercice. Les partiels se déroulent en plusieurs dates d'appel où les élèves s'inscrivent. Si leur note ne leur conviennent pas ou s'ils l'ont raté, ils peuvent s'inscrire au prochain appel. Les italiens sont très 'à cheval' sur leur note. Généralement à partir de 25/30, ils décident de repasser la matière pour avoir une meilleure note (pour valider il faut avoir minimum 18/30). D'après ce que j'ai vu, les étudiants ont de bonnes relations avec leurs professeurs, ils discutent dans les couloirs, ils se croisent entre les cours. Cependant, je suppose que cela reste professeur-dépendant. Dans mon pôle régnait une très bonne ambiance que ce soit entre élèves ou bien même avec le personnel de l'université. Par exemple, certains élèves allaient prendre leur pause-café entre les cours (la pause-café est très importante en Italie) dans le bureau de Tony, qui est un membre du personnel de l'université. Tous les matins, il gérait l'entrée et les prises de température (qu'on nous prenait à l'entrée de l'hôpital et à l'entrée dans les bâtiments

de la faculté tous les matins) et tous les étudiants lui parlaient. Ils étaient dévoués à ces étudiants et à son travail.

Stage : Je n'ai pas fait de stage car ils ont tous été annulés à cause de la crise sanitaire. L'hôpital de mon pôle universitaire (l'ospedale Luigi Sacco) a été réquisitionné pour la COVID-19 et n'acceptait que des urgences COVID et toutes les autres urgences étaient déplacées dans un autre hôpital.

Vie quotidienne : Globalement, l'Italie du Nord ressemble beaucoup à la France en tout point. Cependant, il existe une grande différence entre l'Italie du Nord et l'Italie du Sud. Le climat est relativement le même qu'à Lyon. Les italiens du sud diront qu'il fait toujours mauvais à Milan, mais objectivement j'ai eu aussi beaucoup de beau temps. Le rythme de vie est très élevé. Tout est très rapide, les gens marchent vite, les voitures roulent vite (il ne faut mieux pas traverser au rouge) et il y a beaucoup de klaxons dans la rue (même un peu trop). Tout le monde est pressé. Milan est une grande ville où les personnes partent travailler le matin et rentrent le soir. Ayant voyagé un peu, je pense cependant que le rythme est plus tranquille qu'à Londres ou Paris (cela est mon simple avis, je me trompe peut-être). J'ai remarqué que les sirènes (que ce soit ambulance, pompier ou police) étaient très fortes (plus qu'en France) et qu'il y en a vraiment tout le temps. La ville est très propre car les rues sont nettoyées toutes les nuits. Le tri sélectif est très important et très strict en Italie (au point où les voisins peuvent se dénoncer entre eux pour ne pas avoir d'amende). En termes de nourriture, c'est un vrai plaisir, les pizzas sont à 5 euros dans les petites pizzerias cachées dans les coins de rues (et ce sont les meilleures). Au supermarché, les prix sont équivalents à la France. Se déplacer à Milan est très facile, il y a 4 lignes de métro qui circulent très régulièrement (un métro toutes les 2-3 minutes). Il y a également des bus et des trams. Les trams de Milan sont étonnants car ce sont des vieux trams jaunes comme à 'l'époque'. Ils sont très sympas mais font beaucoup de bruit. Milan est une ville assez sportive. Les parcs sont remplis de personnes, courant, faisant de la musculation, boxe, corde à sauter ou encore cours de danse ou de sport en extérieur. Milan est une ville très agréable à vivre. A l'époque où les bars étaient ouverts, les soirs de week-end les rives de Navigli (un quartier milanais de canaux artificiels) étaient pleines de personnes rigolant et dégustant leur « aperitivo ». L'aperitivo est très connu à Milan. Il s'agit d'un apéro à base de pizzas, olives, amuse-bouche ou encore buffet (tout dépend du bar choisi) à volonté dès qu'on consomme un verre (souvent un Spritz). L'aperitivo commence généralement à 18h. Pour certains, il représente seulement un apéritif, pour d'autre cela représente le dîner. Le repas typique italien se présente sous 4 phases : les antipasti (généralement à partager), le primo piatto (qui peut être des pâtes), le secondo piatto (qui va être de la viande ou du poisson accompagné) et enfin dolci (qui représente le dessert). Très honnêtement, les italiens ne mangent pas tout ça tous les jours chez eux. Cependant c'est comme ça que c'est présenté au restaurant.

2) Bilan et suggestions :

Cette mobilité, pour moi, a été plus une expérience de vie qu'un apport professionnel. Je suis contente d'avoir vécu cette expérience car elle m'a appris beaucoup de choses sur la vie quotidienne comme vivre seul (je vis encore chez mes parents ici à Lyon) mais aussi sur moi. Je suis quelqu'un de nature timide et cette expérience m'a forcé à m'ouvrir, à rencontrer des personnes, à parler dans une autre langue etc... Ça a donc été un exercice dur pour moi mais je ne le regrette en rien car il m'a sûrement fait grandir. Je ne pense pas avoir suffisamment de recul pour encore percevoir tous les bienfaits de cette expérience mais j'ai déjà aperçu ceux-là.

Comme je l'ai dit précédemment je suis de nature timide et cela a été une difficulté. En effet, arriver dans un pays sans connaître grand monde, en ayant du mal à parler des langues étrangères, a été très compliqué. Les premières personnes, avec qui j'ai sympathisé, étaient des Erasmus français (d'autres universités milanaïses) car je trouvais cela plus simple. Puis, à la faculté, j'ai trouvé des amis italiens très gentils et accueillants qui m'aidaient beaucoup. Une difficulté de plus à noter est que j'étais la seule Erasmus de mon pôle universitaire et que, par conséquent, je me suis retrouvée noyée au milieu d'étudiants italiens.

Je ne pense pas pouvoir dire que mes projets professionnels ont avancé pendant cette mobilité. En effet, malgré mon niveau bac en italien à mon arrivée, il a été beaucoup trop difficile de suivre et surtout d'apprendre tous les cours. La masse de cours était aussi impressionnante qu'en France mais... en italien. J'ai eu la chance de pouvoir aller en cours en présentiel pendant un mois puis tout est passé en visioconférence. Pendant un cours, il fallait d'une part que je comprenne le professeur, d'autre part que je prenne des notes et ensuite que j'apprenne les cours. Au début, je comprenais à peine 50% des cours et les professeurs, bien qu'au courant que j'étais Erasmus, ne peuvent s'adapter et ne se sont pas adaptés à une élève étrangère. Les italiens que j'avais rencontrés m'ont gentiment envoyé leurs notes mais le volume était impressionnant (un crédit pouvait représenter jusqu'à 8 diaporamas de plus de 100 slides chacun). Il me fallait des heures pour faire un cours, et apprendre en italien était très dur, cela me demandait plus de temps et d'énergie qu'en français et malheureusement je n'avais pas tout cela. J'ai beaucoup travaillé, malgré la situation sanitaire. J'ai été impactée par celle-ci et par conséquent mes capacités de concentration et d'apprentissage n'étaient pas à leur apogée. Par ailleurs, il faut savoir que les examens en Italie sont des oraux, ce sont des questions très ouvertes, de type « Parlez-moi de l'insuline ». Cela fait maintenant plus de deux ans que mon cerveau est habitué à voir des QCMs, à savoir simplement si une phrase est juste ou fausse. Je n'étais pas prête pour cet exercice de synthèse des informations et d'explications. Les modalités d'examens sont différentes par rapport à la France. Il s'agit de plusieurs appels où les élèves s'inscrivent quand ils veulent. Il n'y a pas de dates fixes et si les étudiants ne sont pas contents de leur note ils peuvent la refuser et recommencer à un prochain appel. De plus, les italiens sont très exigeants scolairement parlant. Pour valider une matière, il faut minimum 18/30. Cependant, les élèves italiens, visant l'excellence, refusent généralement leur note inférieure à 25. Les professeurs ont donc l'habitude de donner d'excellentes notes ou, si ce n'est pas suffisant pour être très bien, de ne pas donner de note et de dire de revenir à un prochain appel. Mes premiers examens ne se sont pas trop mal passés. J'ai réussi deux des trois sous-matières et j'ai échoué à la dernière. L'accumulation de

la crise sanitaire, le stress d'être à l'oral, la langue étrangère et l'échec de cette matière m'ont fait 'perdre un peu les pédales'. Mes seconds examens se sont moins bien passés. La dernière matière était composée de plus de 70 cours en italien. Cette matière est la 'bête noire' de tous les étudiants de la faculté. Ils étaient tous très stressés par cette matière et ils m'ont tous regardé avec peur quand je leur ai dit qu'il fallait que je la valide. Ayant pris trop de retard, je n'avais pas les connaissances suffisantes pour me présenter à l'examen.

Un point positif parmi tout ça, sont mes cours d'italien. La faculté proposait des cours d'italien pour les étrangers par tranche de niveau. J'avais 6h de cours par semaine, ce qui est très intense mais ce qui m'a permis de m'améliorer en italien malgré le confinement.

Malheureusement, personne de la faculté de Lyon n'était parti à Milan avant moi. J'avais donc très peu d'informations. Je suis rentrée en contact avec un étudiante milanaise qui était venu en Erasmus à Lyon Sud qui m'a un peu aidé et sinon je me suis débrouillée pour trouver des contacts à la faculté de Milan quand je suis arrivée. On ne m'a pas beaucoup aidé, j'ai dû me débrouiller toute seule.

Si je devais repartir à l'étranger, je me renseignerais plus (malgré que je l'aie fait cette fois-ci). Je ne pense pas qu'un niveau bac (soit un A2, laissé de côté depuis deux ou trois ans) soit suffisant pour réussir dans cette faculté-là. Je suggérerais à quelqu'un qui veut partir dans cette faculté d'avoir un niveau assez élevé en italien (si ce n'est pas bilingue). Il est très difficile de tout gérer tout seul surtout en période de crise sanitaire. Si je devais repartir en Erasmus, je m'assurerais qu'il y a d'autres Erasmus avec moi dans mon université afin de pouvoir faire face à toutes ces nouveautés ensemble et de pouvoir travailler ensemble.

Pour améliorer les échanges internationaux dans notre université, il faudrait des informations sur toutes les universités d'accueil et pas seulement sur celles dont nous avons des témoignages des anciens élèves. Il faudrait avoir au moins les modalités d'examens, les quantités de cours par rapport à la France et leurs difficultés (parce que fouiller sur un site d'université dans une autre langue c'est très compliqué pour trouver toutes ces informations). Il faudrait interroger par exemple les étudiants qui viennent en Erasmus à Lyon sud sur leur université d'accueil pour améliorer les prochains départs.